

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le roitelet devant la marée

Daniel Sernine

Volume 18, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13451ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sernine, D. (1996). Le roitelet devant la marée. *Lurelu*, 18(3), 4–5.

LE ROITELET devant la marée

Régulièrement, des reportages dans les journaux viennent nous rappeler que de larges segments de la population semblent exister dans des bulles où ils vivent totalement retranchés de la réalité contemporaine. Ces gens évoluent dans des mondes où la réalité – du moins celle visible à courte distance, généralement la portée du bout de leur nez – se conforme à leurs convictions, indépendamment de ce qui se passe dans le vrai monde, dans la vraie vie.

Il en va ainsi de l'Association des parents catholiques du Québec et, dans une large mesure, de la CECM. À la rentrée, l'Association des parents catholiques réclamait, à la Commission des états généraux sur l'éducation, que deux romans de La courte échelle soient retirés des bibliothèques scolaires : le très séditionnaire *Ani Croche* et le pornographique *La course à l'amour*, tous deux signés Bertrand Gauthier qui, on le sait, expose la morale de nos écoliers à un péril quotidien et omniprésent.

Laissons de côté le fait qu'on trouve des personnages autrement plus rebelles qu'Ani et des romans pas mal plus explicites, sexuellement, que *La course à l'amour*, tant à La courte échelle que chez Pierre Tisseyre, Québec/Amérique, Boréal ou Héritage. Considérons plutôt la bulle où vivent les parents catholiques de droite que représente l'APCQ. Leur attitude est celle du monarque d'un petit royaume maritime qui, debout sur le rivage, ordonne à la marée montante de s'arrêter. Elle continuera de monter, même s'il choisit de le nier, elle lui mouillera les mollets puis le derrière.

En dehors de la bulle des parents catholiques, à quelques mètres d'eux, ados et préados ont et continueront d'avoir des fantasmes sexuels, les ados ont et continueront d'avoir une vie sexuelle, qui se manifeste et continuera de se manifester, de plus en plus jeune, par des relations sexuelles complètes. Leur refuser l'accès à des romans (ou à des documentaires) qui leur offrent une vision dégagée et plurielle de cette réalité, comme leur refuser l'accès à des condoms pour se protéger des MTS et des grossesses indésirées, c'est se dresser devant les vagues.

Ou plutôt non, pas tout à fait. La marée, elle, continuera de monter et de descendre sereinement, à son rythme naturel, quels que soient le nombre et la couleur des hurluberlus qui lui diront d'arrêter. Mais il y a des ados qui, eux, vivront des expériences moins positives, moins enrichissantes, moins équilibrées et plus risquées qu'elles auraient pu l'être s'ils avaient eu accès à de la littérature, à de la documentation et à des cours sur le sujet – et ce dès le primaire.

Il y en a même qui meurent et mourront parce les quelques grammes de latex qui auraient suffi à leur sauver la vie n'étaient pas assez facilement disponibles.

C'est pourquoi il faut encourager une initiative comme celle du *Book and Periodical Council*, qui tient à chaque année la Semaine de la liberté de lire (*Freedom to Read Week*), un événement qui en est à sa onzième année au Canada anglais et qui voudrait bénéficier d'une plus grande visibilité au Québec. L'initiative est appuyée par une vingtaine d'organismes intéressés au livre et à la lecture, dont l'Association des éditeurs canadiens, la *Writer's Union of Canada*, la *Canadian Library Association*, la *Canadian Booksellers Association* et le *Canadian Children's Book Centre*, pendents anglophones de l'Union des écrivains québécois, de la Corporation des bibliothécaires du Québec, de l'Association des libraires du Québec et de Communication-Jeunesse.



: Dominique Jolin

Entre autres activités, ils ont rédigé un guide de quatre-vingt-dix pages pour conscientiser le public et attirer l'attention des médias sur le problème de la censure, par exemple en exposant des cas types d'entrave à la liberté de lire. Si donc vous connaissez des cas de censure envers des œuvres publiées (accès interdit ou restreint dans des écoles ou des bibliothèques, pétitions pour le retrait de livres, annulation de conférences ou de rencontres avec l'auteur d'un livre «controversé», etc.), je vous invite à les porter à l'attention de C. Montpetit, 4282C, rue Fullum, Montréal H2H 2J5, ou par téléphone au (514) 525-4565, au plus tard le 25 janvier.

Tout à fait par hasard (hé oui, car la sortie de l'APCQ date du 29 août) et la campagne de la *Freedom to Read Week* nous a été signalée en septembre, tandis que le projet d'article était accepté depuis juin), on trouve au sommaire un article sur l'image de l'homosexualité dans nos romans jeunesse. Article plutôt bref car, on le verra, nos auteurs sont assez hésitants à mettre en scène des personnages homosexuels, fût-ce dans des rôles secondaires ou de figuration. Et l'image qu'ils en donnent, faut-il s'en surprendre, est souvent négative ou stéréotypée. Bref, il est plus rentable de parler de minorités ethniques et plus mignon de parler de chats que de lesbiennes ou de gais...

Au sommaire aussi, un dossier sur le roman historique, un article sur les certificats en littérature jeunesse offerts dans nos universités et quelques notes de Suzanne Pouliot sur l'*International Institute for Children's Literature* d'Osaka, où elle a séjourné l'été dernier. L'un des textes gagnants de notre concours littéraire vous est aussi présenté.

Nos collaboratrices et collaborateurs réguliers sont tous au rendez-vous, plus deux nouveaux, Thierry Vincent et Danièle Courchesne. Thierry coiffe le chapeau de «Tourelu» car le hasard

Elle a toujours un chapeau sur la tête, une fleur au crayon et un canon à la boutonnière...

À l'heure où j'écris ces lignes, il est temps pour moi de tirer ma révérence, de remercier tous et chacun pour ces bons moments passés en votre compagnie, de vous étreindre très fort et de cacher une larme furtive. Bref, je dois quitter *Lurelu*. Le temps était devenu un dilemme, il ne voulait plus s'étirer, il s'effaçait...

Je cours pour arriver à joindre les deux bouts de mes passions. Le moment des durs choix est inexorablement arrivé. Par respect pour mes collaborateurs et nos lecteurs, je laisse ma passion dévorante, la chronique préférée de tous (mais pas toujours...). Ne souriez pas, mon ami et confident Daniel a fait des pieds et des mains pour trouver quelqu'un qui chausserait mes bottines avec honnêteté et douceur.


Cette chronique chérie m'aura fait emprunter les chemins broussailleux des relations humaines, jalonnés des contradictions que portent en eux les lecteurs, les créateurs et les éditeurs. «M'as-tu lu?» m'aura parfois menée dans des chemins minés d'égoïsme mais, tout compte fait, j'aurai surtout croisé des sentiers marqués par la vulnérabilité attachante et l'innocence attendrissante.

La bonne ou la mauvaise volonté nous font écrire, lire et éditer de tout et de rien, en minuscules ou en majuscules. C'est ce que cette

chronique aura révélé : la bonne et la mauvaise volonté de croire que nous sommes seuls, uniques, incomparables, distincts et parfaits.

Ma chronique chérie, ma passion dévorante, méritait plus d'énergie et d'espace mental que je ne pouvais désormais lui accorder. Il n'y a pas de fin à cette soif de lire, de laisser dire et écrire ce que nous sommes. «M'as-tu lu, m'as-tu vu?» est le prisme d'opinions venues de tous les milieux qui vivent le livre. Merci à tous mes collaborateurs et collaboratrices, parents, enseignants, animateurs, graphistes et artistes, merci encore. Grâce à eux, la chronique aura changé de visage, de forme et d'expression, elle aura changé de centre de gravité puisqu'ils écrivaient de toutes les régions. Merci surtout à Daniel et au comité de rédaction pour m'avoir fait confiance.

Merci à tous mes amis, ceux qui le sont restés, ceux qui le sont devenus. Je vais vivre ma passion du livre d'une autre façon au service de Communication-Jeunesse, sans autre désir que de servir la littérature pour la jeunesse, de la prendre dans mes bras et de la bichonner pour que nous l'aimions encore plus fort.

Sésame, ouvre-toi... Ouvrez donc un bon livre et, si vous voulez savoir lequel, abonnez-vous à *Lurelu!* 

de ses recherches dans le domaine du conte l'avait amené à lire *Révolte au pays des fées* de Marie-Claire Daveluy. Danièle Courchesne, quant à elle, prend la relève de Sonia Laporte à la chronique «Des livres à exploiter», tout en continuant de signer des critiques de livres dans la revue.

Ma collaboratrice Colombe Labonté a fait souffler sur l'équipe de *Lurelu*, particulièrement celle des critiques, une généreuse brise de chaleur humaine pendant plus de trois ans. Colombe, chez qui le mot dévouement prend son sens le plus entier, sentait que son nouvel emploi de chargée de projets à Communication-Jeunesse ne lui permettrait pas de consacrer à «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» tout le temps et l'énergie qu'elle s'obligeait depuis 1991 à y mettre. Elle a donc préféré passer la main plutôt que de s'acquitter de sa tâche à moitié.

L'équipe entière se joint à moi pour la remercier de toutes ces saisons, jamais faciles, consacrées à *Lurelu* et à la littérature jeunesse.

Celui qui la remplace n'est pas inconnu de nos lectrices et lecteurs puisque ses critiques de livres paraissent en nombre, chaque saison, dans la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Son approche juste et vigoureuse, sans complaisance, sert parfaitement la vocation de *Lurelu*, qui est d'informer les acheteurs de livres sur tout ce qui se publie, indépendamment des effets de mode ou des images médiatiques. Simon Dupuis avait aussi signé dans la revue trois dossiers fort documentés sur le fantastique, la science-fiction et le roman policier.

Signalons un autre départ à la chronique «M'as-tu lu?» : celui d'Yves Meynard, dont on avait depuis trois ans l'occasion d'apprécier la belle plume et l'esprit d'analyse rigoureux. Informaticien de profession, Yves est surtout écrivain pour adultes, et ce depuis

dix ans; à ce titre il a remporté des prix, certains prestigieux, et exerce des fonctions de directeur littéraire (revue *Solaris*) et d'anthologiste. Si Yves nous quitte, c'est qu'il vient de publier son premier roman pour jeunes; en vertu d'un sens de l'éthique qui l'honore, il estime ne plus pouvoir faire de la critique d'œuvres jeunesse.

En terminant cet éditorial-fleuve, je me dois de signaler une augmentation de prix qui n'aura pas échappé aux plus attentifs d'entre vous. Un de nos subventionneurs, le Conseil des Arts du Canada, insistait pour que nous majorions nos tarifs d'abonnement de manière à accroître nos revenus autonomes (qui sont quand même de l'ordre de 45 %, une part fort honorable pour un périodique culturel). À regret, nous avons consenti à une hausse, mais plus modeste que celle recommandée. Il s'agit de la première depuis le printemps 1992. Désormais, *Lurelu* se vendra 4,50 \$ l'unité, mais 13 \$ pour trois numéros – ce qui rend l'abonnement annuel encore plus intéressant, puisque plus économique et tellement commode. À 4,50 \$, *Lurelu* reste quand même parmi les revues littéraires les moins chères au Québec, soit environ 7,5 ¢ la page, contre 12,5 ¢ la page pour *Solaris* et 9 ¢ pour *Lettres québécoises*.

Les remarques qui précèdent ne m'empêchent pas d'exprimer à nouveau la reconnaissance de *Lurelu* envers ses subventionneurs et des trois paliers, et plus particulièrement le Conseil des arts et des lettres du Québec. Non seulement le CALQ respecte-t-il notre liberté d'expression, mais il a cru bon d'augmenter de mille dollars son octroi annuel à *Lurelu*. Comme quoi il existe toujours, dans des positions de responsabilité, des gens qui croient à une presse indépendante et rigoureuse, bref, à la liberté de l'esprit. 